HAL
open science

compte rendu de Josiane Cauquelin éd. L'énigme conjugale. Femme et mariage en Asie

Bernard Formoso

▶ To cite this version:

Bernard Formoso. compte rendu de Josiane Cauquelin éd. L'énigme conjugale. Femme et mariage en Asie. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 2002. hal-03320667

HAL Id: hal-03320667
https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320667v1

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EHESS

Review
Author(s): Bernard Formoso
Review by: Bernard Formoso
Source: *L'Homme*, No. 163 (Jul. - Sep., 2002), pp. 285-287
Published by: EHESS
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/25133593
Accessed: 01-02-2016 17:09 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*.

http://www.jstor.org

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 17:09:38 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

On ne peut, pour finir, que recommander vivement la lecture de ce bel ouvrage à tous les tibétologues et himalayistes bien sûr, mais aussi à tous ceux qui travaillent sur la perception du pays et le pèlerinage.

Marie Lecomte-Tilouine

Josiane Cauquelin, ed.
L'Énigme conjugale. Femmes et mariage en Asie
Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000
239 p., index (« Anthropologie »).

Ce recueil est consacré à la condition des femmes asiatiques telle qu'elle prend forme dans et par le mariage, événement du cycle de vie dans lequel les auteurs voient à juste titre un opérateur privilégié de l'identité féminine. L'Asie est ici considérée au sens très large, puisqu'elle s'étend du Bengladesh à la Nouvelle-Guinée en passant par la Corée, la Chine, Taïwan et surtout la Péninsule Indochinoise (Myanmar, Laos, Thaïlande, Vietnam). L'ouvrage rassemble en tout dix études de cas que l'on peut répartir en deux catégories.

La première passe en revue le destin conjugal tourmenté de figures légendaires ou de personnages contemporains. Sont alors décrits des vécus romanesques qui manifestent à l'extrême, d'une part le poids des normes culturelles pesant sur la fille à marier, l'épouse puis la mère, d'autre part les risques qu'encourent celles qui transgressent les limites ainsi posées, et finalement la difficulté que ces femmes ont à concilier leurs sentiments avec les conventions sociales et d'éventuelles stratégies familiales. Catherine Choron-Baix relate ainsi le destin pathétique d'une aristocrate laotienne qui trouva refuge en France avec ses neuf enfants après 1975, laissant derrière elle un mari adulé que les communistes avaient interné. À sa libération pourtant, le mari refit sa vie avec une femme de basse extraction, humiliant de la sorte celle qui, endossant le modèle de l'épouse irréprochable, lui était toujours restée fidèle. Autre destin brisé, celui de Petite, jeune Birmane, mère de trois enfants, mais veuve à l'âge de 27 ans d'un second mariage, le premier ayant tourné court, car l'homme dont elle s'était épris lui avait caché qu'il était déjà marié. Une fois veuve, Petite résista à la tentation de devenir la maîtresse de cet homme qui l'attirait toujours. Ayant un temps formé avec sa mère et l'une de ses sœurs, veuves comme elle, une maison de femmes afin de satisfaire, explique Bénédicte Brac de la Perrière, l'usage birman qui veut qu'une veuve ne vive jamais seule, elle partagea ensuite le quotidien d'un cousin orphelin et renonça à reconstruire une vie conjugale.

Ces deux itinéraires féminins témoignent de la prégnance encore grande en Asie du Sud-Est de la polygamie, bien que la législation des pays de la région l'ait abrogée depuis des décennies et que, comme le remarque justement Suzanne Lallemand dans la postface, la pratique se soit faite honteuse. Ces itinéraires convergent aussi pour souligner la très forte inégalité dans l'expression des désirs qui sépare les hommes des femmes. Des normes de soumission puissamment intériorisées, qui ont partie liée avec le statut inférieur que l'idéologie bouddhique confère aux femmes, débouchent sur un sentiment de honte qui empêche à la plupart d'entre elles de refaire leur vie et de s'épanouir sexuellement. Si la polygynie reste encore la norme implicite des hommes riches, la femme qui entretient simultanément deux relations est pour sa part sévèrement condamnée, ainsi que le montre cette pièce majeure de la littérature siamoise, le *Khun Chang, Khun Phen*,

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 17:09:38 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

qu'analyse Annick Lévy-Ward dans le présent ouvrage. Phim, la figure centrale de cette œuvre en vers, fixée par écrit et révisée à l'initiative de la dynastie Chakri, est une princesse convoitée par deux hommes. L'un, Khun Phen, est beau, intelligent, courageux, pieux bouddhiste mais polygame, et l'autre, Khun Chang, est l'anti-héros parfait : il laid, fourbe, mais l'aime sincèrement et lui est fidèle. D'abord mariée au premier, elle est victime de la perfidie du second qui l'épouse après lui avoir fait croire à la mort de Khun Phen lors d'une bataille. Lorsque celui-ci réapparaît, c'est aux bras d'une autre. Phim se découvre alors doublement trahie et bigame. La polyandrie étant interdite par le Code civil Chakri de 1805, Phim est sommée de choisir entre ses deux époux. Tiraillée entre les figures antithétiques du héros infidèle et de l'anti-héros loyal, elle refuse de trancher et le paie de sa vie. Considérée avoir « deux cœurs », elle est condamnée à la décapitation.

L'issue tragique de Phim la Siamoise fait écho à celle de Kiêu, l'héroïne du plus célèbre roman vietnamien, le *Kim Vân Kiêu*, dont Nelly Krowolski utilise la trame pour rendre compte de la condition matrimoniale des femmes viet, telle que définie jusqu'au XIXe siècle par le code des Lê (1470-1497). Le roman brosse le portrait d'une femme dans tous ses états. En effet, Kiêu, jeune fille belle et cultivée, passe d'un grand amour avec un lettré talentueux à la condition de concubine d'un proxénète qui l'oblige à vendre ses charmes, puis à celle de nonne. À la fin de sa vie elle rencontrera un général rebelle qu'elle épousera, pour finir donnée comme tribut à un chef indigène, dernier état auquel elle se soustraira par le suicide. Cette histoire complexe permet de décliner sur le mode du contre-exemple les vertus cardinales de l'épouse selon la morale confucéenne, mais aussi de réfléchir sur le statut de concubine dans le Vietnam de l'époque.

On retrouve le modèle confucéen à l'œuvre, mais cette fois en contexte chinois dans le *Lienüzhuan* qu'analyse Catherine Gipoulon. Ce livre d'instruction aurait été rédigé en l'an 30 avant notre ère, à une époque où la cour impériale traversait une crise grave du fait d'une lutte d'influence sans merci entre les femmes, mère ou favorites, manipulant le jeune empereur Chengdi. Les moralistes confucéens réagirent alors en brossant dans ce recueil une galerie de portraits des bonnes mères, épouses ou filles et de leur antithèse. Ce texte, qui resta un manuel de référence jusqu'en 1950, est surprenant, explique l'auteur, car les femmes n'y sont ni passives ni soumises, mais bien plutôt pensées aussi nécessaires que les hommes dans la conduite des « rites », c'est-à-dire dans le respect des règles fondamentales qui, selon une perspective holiste, assurent à chacun le rôle qui lui revient pour le fonctionnement ordonné du sociocosme.

Enfin, le dernier article à analyser des destins matrimoniaux tourmentés est celui de Monique Selim. Il y est question de femmes qui appartiennent pour la plupart à la frange progressiste de la haute bourgeoisie bengladeshi et qui, grâce à des pères hors norme, ont poursuivi des études à l'étranger, puis fait des mariages d'amour. Le double problème auxquel ces femmes furent confrontées et qui les poussa bien vite au divorce est, d'une part, celui du décalage entre le libéralisme paternel et le conservatisme musulman qui domine encore leur société, et, d'autre part, le cliché trop répandu de la femme « émancipée car instruite » qui effraie la pensée machiste. Finalement ces femmes durent renoncer au remariage ou furent obligées de se soumettre à la logique des unions arrangées. Pour Monique Selim, ces échecs démontrent la place symbolique centrale qu'occupe le père dans la chaîne des dominations masculines ; indirectement, ils renvoient aussi à l'absence de concrétisation sur le plan politique du féminisme autochtone.

La seconde catégorie de textes qui composent ce recueil porte plutôt sur les changements intervenus au niveau de l'institution matrimoniale ou des rapports de genres. Béatrice David montre ainsi que l'évolution contemporaine des rites de

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 17:09:38 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

mariage des Chinois de Hong Kong traduit un notable déclin de l'idéologie patrilinéaire et se signale par l'exaltation de sentiments amoureux que le confucianisme a longtemps oblitérés. Laurel Kendall, pour sa part, relève dans le cas de la Corée du Sud une augmentation ostentatoire du montant de la dot que le côté de l'épouse doit verser dans le cadre des mariages hypergamiques. Si, autrefois, la dot mettait en valeur les qualités de productrice de la brue, aujourd'hui c'est le pouvoir d'achat de sa famille qui importe, comme conséquence d'un consumérisme de plus en plus marqué. Enfin, Josiane Cauquelin passe en revue plus d'un siècle d'évolution du mariage et de division sexuelle du travail chez les Puyuma de Taïwan. Dans cette petite société austronésienne les changements furent spectaculaires du fait de la colonisation japonaise puis chinoise. D'une endogamie villageoise associant deux moitiés suivant le principe de l'échange restreint on passa ainsi à une valorisation des mariages exogames, surtout ceux unissant de vieux retraités taïwanais à de jeunes Puyuma, futures « veuves joyeuses » ; la filiation ambilinéaire évolua aussi vers un régime patrilinéaire, l'uxorilocalité céda le pas à la virilocalité, alors que dans le même temps l'abandon de la chasse conféraient aux femmes en charge de l'agriculture un rôle prépondérant dans l'économie domestique. Avec finesse, l'auteur analyse l'incidence de ces mutations sur la condition des femmes puyuma.

Pour être complet, il faut aussi mentionner l'article que Christian Coiffier consacre aux diverses formes de mariage en vigueur chez les Iatmul de Nouvelle-Guinée, formes dont il interprète le symbolisme par référence à certains mythes cosmogoniques et à la théorie indigène de l'ancestralité. Le recueil se termine sur une postface de Suzanne Lallemand qui s'efforce de dégager les traits d'une spécificité asiatique à partir de son expérience d'africaniste. L'exercice était périlleux et le résultat n'est pas vraiment concluant. Ses affirmations suivant lesquelles il existerait un modèle de polygynie asiatique caractérisé par le faible statut conféré aux épouses de second rang, aurait dû être nuancé, tout comme son pseudo-constat selon lequel la région connaîtrait une régression du régime d'uxorilocalité. À vrai dire, on ne peut établir de règle générale à partir de l'examen d'une ou deux situations, et il est des sociétés d'Asie du Sud-Est où l'uxorilocalité gagne actuellement du terrain au détriment d'une norme inverse de virilocalité.

Globalement, ce livre offre d'utiles éclairages sur la condition des femmes dans certaines sociétés d'Asie, à partir d'un angle d'attaque original – le mariage – qui n'avait pas jusqu'alors suscité d'entreprise collective de ce genre. L'évocation de destinées individuelles en faveur de laquelle ont opté une majorité d'auteurs suggère de manière vivante l'univers des règles et le jeu de contraintes avec lesquels les femmes de ces sociétés doivent composer, tout en évitant l'écueil des généralités abusives. Pour autant, l'objectif avoué de dépasser une trop forte focalisation sur les seules femmes qui caractérise les *gender studies* n'est pas atteint. Le point de vue des protagonistes masculins n'est jamais pris en compte dans l'analyse du vécu des femmes étudiées. Ce faisant, contrairement à leur intention, les contributeurs de cet ouvrage n'apportent pas grand-chose de nouveau à la réflexion inaugurée par Françoise Héritier sur la valence différentielle des sexes.

Bernard Formoso

This content downloaded from 193.54.110.35 on Mon, 01 Feb 2016 17:09:38 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions